

M. E. D. Fulton (Kamloops): Monsieur l'Orateur, il est difficile de discuter la politique actuelle du Canada en matière de défense nationale et le programme énoncé pour 1952-1953, car il n'est pas facile de bien comprendre l'exposé que le ministre a prononcé en inaugurant le débat jeudi dernier. Je ne veux pas dire qu'il est difficile de comprendre ce que le ministre a dit. Il nous a exposé certains faits relatifs à la défense, mais il est extrêmement difficile d'obtenir de sa déclaration une idée précise de la situation actuelle de nos forces de défense, de savoir quelles sont exactement nos forces actuelles capables d'enrayer une agression ou encore quelle sera l'ampleur de nos troupes à la fin de la présente année financière par suite des sommes qu'on nous demande de leur consacrer.

Je dois avouer que j'ai relu le discours du ministre avec soin en vue de trouver certains points sur lesquels je pourrais offrir des critiques sensées et pratiques, mais tout le discours manquait de données concrètes. On ne peut analyser le discours ni conclure que nous obtiendrons au moyen de ces 2.1 milliards tel ou tel nombre de chars de combat, de canons ou d'escadrilles de combat à la fin de l'année, possédant tel ou tel nombre d'avions de telle ou telle catégorie. Il est impossible d'obtenir ces détails, même en examinant le discours du ministre très soigneusement. Ses remarques ne constituent qu'un exposé général des objectifs visés jusqu'à la fin de 1954.

Il est vrai que le discours était long. Rien à redire à cela si on songe qu'il introduisait une question importante comportant des crédits se chiffrant par plus de deux milliards. Le ministre a donné la genèse de certaines décisions prises au sujet du recrutement de nos effectifs et de l'objectif assigné au programme triennal que nous venons d'entreprendre. Il a cité longuement la déclaration du général Eisenhower, dont la presse et la radio avaient déjà beaucoup parlé. Il nous a ensuite donné une définition du mot infrastructure, dont il a dit qu'il était tiré du vocabulaire français des chemins de fer.

Il nous dit alors que c'étaient les pays de l'Union occidentale qui avaient d'abord fait usage de ce terme; il nous raconta en détail les doutes qui avaient entouré sa naissance, tant et si bien que j'ai commencé à me demander si le ministre n'avait pas l'intention de faire déférer ce problème au comité permanent des chemins de fer, canaux et télégraphes, plutôt qu'au comité de la défense. Nous n'avons pas tiré grand chose du discours ministériel, quant aux faits qui auraient pu servir de base à un débat constructif; le

ministre aurait tout aussi bien pu parler des chemins de fer, canaux et télégraphes. Ses allusions à l'union occidentale (*Western Union*) au moment où la *Western Union Company* se met en grève, m'ont poussé à me demander si nous n'allions pas nous embourber comme elle au milieu de nos efforts de défense du Canada.

Le manque de sens pratique caractéristique de l'attitude du ministre dans ce domaine et sa répugnance à nous dire clairement ce que nous allons recevoir en échange de l'argent que nous dépensons sont, à mon sens, typiques de la situation qui règne dans notre actuel programme de défense. Un exemple des plus frappants m'en a été donné au cours d'une longue fin de semaine de l'an dernier, fin de semaine prolongée dont j'ai profité alors que la Chambre n'était pas en session; il ne s'agissait pas d'un de ces congés du jeudi au mardi. Je conduisais mon auto de Windsor à Ottawa. En route, j'offris un siège, à côté de moi, à un soldat qui portait l'insigne du *Royal Canadian Regiment*. Je lui demandai s'il avait déjà rejoint son bataillon; il me dit qu'il y avait été envoyé peu après s'être engagé sous les drapeaux, puis qu'on l'avait envoyé dans une école militaire de cuisiniers. Cela me sembla intéressant; en effet, c'était un soldat qui faisait partie d'un bataillon de parachutistes, unité de la brigade aéroportée, et je me demandais quel genre de matériel ils employaient pour faire la cuisine. Je lui demandai de quel genre étaient leurs fourneaux et avouai que j'aimerais savoir s'ils ressemblaient aux fourneaux de compagnie employés sur le front au cours de la dernière guerre.

Le soldat me demanda quelle sorte d'appareil nous utilisions. Je lui ai alors décrit du mieux que je le pouvais ce que nous appelions le fourneau à foin, muni d'une série d'étagères sur lesquelles étaient placées les contenants où l'on faisait cuire les aliments pour la compagnie. Comme je lui faisais remarquer qu'on ne pouvait guère emballer un appareil ni le lancer à terre au moyen d'un parachute, il me répondit: "Non, nous n'avons rien de ce genre; notre instruction n'a pas porté là-dessus". J'ai pensé qu'on leur apprenait probablement à se servir de quelque chose de plus moderne et de plus pratique, c'est pourquoi je lui demandai quel genre de matériel on leur apprenait à utiliser. Il répondit: "Nous avons les poêles les meilleurs et des plus récents modèles au monde, un ensemble magnifique de cuisinières électriques Moffat, toutes reluisantes". J'ai trouvé que c'était typique que d'enseigner à un cuisinier qui sera chargé d'instruire un régi-